

Robert LAMI (1889-1983)

par Roger MESLIN*



Robert Lami vient de mourir le 12 juin 1983 à Dinard où il s'était retiré après avoir long temps animé le Laboratoire maritime du Muséum national d'Histoire naturelle de cette ville. Associé depuis 1930 à l'édition et à la rédaction de la «Revue algologique» avec P. Allorge son fondateur, il en poursuivit entre 1934 et 1979 la direction avec P. Bourrelly.

Né le 4 janvier 1889 à Paris dans une famille de la bourgeoisie, il fait ses études secondaires au lycée Janson de Sully puis il prépare à la Sorbonne une licence de sciences qu'il obtient en 1910. Déjà à cette époque, le jeune étudiant fréquentait le Laboratoire de Cryptogamie du Muséum où P. Hariot le guidait dans la détermination de ses premières récoltes algologiques. Et c'est dès son très jeune âge grâce à des visites au Jardin des plantes et à ses galeries, parfois sous la direction de A. Milne-Edwards, ami de la famille, qu'il doit sa vocation de naturaliste. Attiré par la zoologie et particulièrement l'ornithologie il s'orientait finalement vers des études algologiques et de bionomie marine. Seul ou bien avec son ami P. Marais de Beauchamp, à partir de 1910, il fréquente de nombreux laboratoires maritimes et prospecte les côtes françaises qu'il parcourut et étudia dans leur presque totalité, attiré notamment par les îles bretonnes. Il fut aussi amené à visiter les côtes du Portugal où se situe la limite de la flore boréale et celle de l'Atlantique chaud. A la Guadeloupe, en 1936, associé à la Mission Allorge aux Antilles françaises, Lami a eu la possibilité d'acquiescer de nouvelles données sur les conditions de vie des algues tropicales.

* Laboratoire de Cryptogamie, Muséum national d'Histoire naturelle, 12, rue Buffon, 75005 Paris.

La carrière de Robert Lami au Muséum national d'Histoire naturelle débute en 1929 en qualité de Préparateur à l'École des Hautes Études auprès de L. Mangin au Laboratoire de Cryptogamie puis, durant quelques mois, à celui de Cytologie végétale dirigé par A. Guilletmond. En juin 1933 il est nommé Assistant au Laboratoire de Cryptogamie dont il deviendra en 1945 le Sous-Directeur.

Lors de la construction des nouvelles galeries de Botanique et l'installation en 1937 du laboratoire dans son nouveau local, Lami s'occupe de l'aménagement de la partie algologique, spécialement de l'algothèque. Chargé des herbiers il contribue à leur classement et, au moment de la guerre, assure l'évacuation pour leur mise en sécurité des collections Bornet-Thuret sur le château de Saint-Malo. Chargé également de la bibliothèque algologique il réalise grâce à un système de cartes-formulaires adressées directement aux auteurs un enrichissement très sensible de la bibliothèque que Bornet avait léguée après sa mort au laboratoire. De même que par des démarches délicates auprès des héritiers de Camille Sauvageau il a pu obtenir la cession de la bibliothèque de cet algologue.

D'un point de vue plus scientifique il propose un sujet de recherches à Mme Kamala Roy, étudiante indienne, en vue d'une thèse de doctorat sur la structure du noyau quiescent et les mitoses somatiques de quelques Fucacées, publiée en 1938 dans la Revue algologique. Plus tard, il a choisi et dirigé un autre travail concernant la structure et la composition des membranes de quelques Rhodophycées pour la thèse que Melle M. L. Priou devait soutenir en 1962.

À la suite de la déportation de Roger Heim et du décès de P. Allorge, il restera seul pendant un an et demi à assurer, sous la tutelle de H. Humbert le fonctionnement du laboratoire.

En 1954, Lami quitte le Laboratoire de Cryptogamie et se voit confier par Roger Heim la sous-direction du Laboratoire maritime de Dinard qui venait d'être rattaché directement à la direction du Muséum national d'Histoire naturelle. Il en développe la fréquentation tant par les zoologistes que par les botanistes, transforme complètement le musée, réorganise et accroît la bibliothèque, classe et complète l'herbier des algues du golfe normanno-breton et assure la publication d'un Bulletin du Laboratoire très amélioré dans la variété des articles qu'il contient et dans sa présentation.

Entre la fin de ses études universitaires et une affectation tardive au Muséum, la carrière de Robert Lami s'est déroulée dans des milieux et avec des fonctions privées successives extrêmement variées : cinématographie scientifique et microcinématographie aux Établissements Gaumont, stage de microbiologie au Laboratoire du Pr. Kayser à l'Institut Agronomique, Ensuite il s'est chargé de recherches de technologie végétale au Laboratoire des Productions Coloniales de 1924 à 1929. La section du Riz du Comité d'encouragement aux Recherches scientifiques coloniales lui confie son secrétariat en même temps que la rédaction de sa revue « Riz et riziculture », seule revue d'une portée générale dans cette spécialité. Il a publié divers travaux de genres différents touchant à ce domaine notamment et, à la suite d'une mission en Camargue en 1928, une étude sur la culture du riz dans la région.

La rencontre au hasard d'une affectation militaire pendant la guerre de 1914-18, du directeur des serres du domaine d'Armainvilliers le conduit à effectuer des recherches sur la germination des graines d'Orchidées. Il fait les expériences de Noël Bernard et de H. Bürgess, met au point des techniques, notamment asymptomatiques, qui furent ultérieurement employées avec succès et quelquefois sur une grande échelle par des orchidophiles français et étrangers. Quelques articles seulement publiés sur le sujet constituent le témoin de ce domaine de recherches scientifiques.

Des activités tournées vers des objectifs aussi différents, jointes à un penchant naturel à s'intéresser à toutes choses, devaient avoir leur répercussion sur l'œuvre scientifique de Robert Lami et en expliquer la diversité. Toutefois c'est très tôt, dès ses premiers séjours d'étudiant aux laboratoires de Wimereux et de Roscoff et surtout après sa nomination au Muséum que son activité principale s'orientera vers l'algologie marine. Et dans ce domaine ce sera moins à la taxonomie — bien qu'il ait à l'occasion décrit quelques espèces nouvelles — qu'à la biologie et à l'écologie qu'il consacra de très nombreux articles et notules se rapportant à des sujets extrêmement divers.

Parmi les travaux de Lami concernant l'algologie marine nous citerons : inventaire des espèces marines de la baie de Saint-Malo; algues de la région de Concarneau et des étangs de la Camargue; bionomie intercotidale de l'île de Bréhat et de la Côte basque française; répartition de Laminaires et de Fucacées nordiques et leurs limites méridionales sur les côtes du Portugal; biologie des formes limicoles de *Fucus*; caractères physico-chimiques des eaux littorales de la Guadeloupe; conditions écologiques des cuvettes littorales et des grottes marines; algues perforantes d'un rare madrépore de la Rance; études sur les algues spongi-coles; bactério-cécidies de Rhodophycées; microatolls et microrécifs frangeant de *Lithophyllum*; observations anatomiques, cytologiques ou écologiques sur de nombreuses espèces; utilisation des algues; contribution de Dumont d'Urville à l'algologie marine.

Il a aussi étudié la sécrétion de mucilages et le déplacement sur milieu gélosé d'algues d'eau douce du genre *Closterium*. Un petit volume de vulgarisation, illustré de photographies de plantes et d'animaux intitulé «Le bord de la mer» a été rédigé et publié sans sa signature dans la collection «Les clés de la nature» aux éditions Duchartre.

La citation d'articles portant sur des sujets aussi différents que la maladie bactérienne des Zostères et la disparition des herbiers des côtes de la Manche, la présence de cupules subfossiles d'oursins au Portugal sur des rochers situés au-dessus du niveau des marées indice d'un soulèvement assez récent du rivage, ou encore la présence du Grand Corbeau dans une île de la baie de Saint-Malo, cette citation souligne la vaste étendue des activités scientifiques de Robert Lami en dehors du domaine des algues.

Toute sa vie il s'intéressa à l'ornithologie notamment en Bretagne, où il trouvera toujours un très vif intérêt à contempler l'évolution des colonies d'oiseaux marins des falaises du Cap Fréhel ou de la Réserve du Cap Sizun par exemple.

L'ensemble des travaux de Robert Lami a été couronné par l'Institut de France qui lui attribua en 1941 le Prix Montagne de l'Académie des Sciences.